



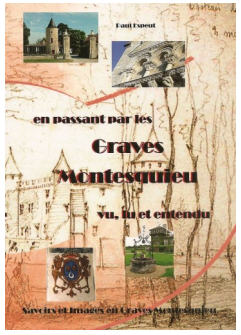
Bibliographie

Joseph BOYREAU: Saint Morillon - 1000 ans d'Histoire. (Ed. Association "La Grappouille".)
Bulletins municipaux d'information - St Mo.
Journal de "La Grappouille"
Baurein: Variétés bordelaises
M. Rigal, le Carillon de Saint Morillon
Pierre Barrière : un grand provincial (Ed. Delmas 1946)
Jean Marie Eylaud : les Secondat (Ed. Ferret)
www.villabelair.com

À demander :
du même éditeur
et du même auteur

En passant par les Graves Montesquieu Vu lu et entendu ...

C'est un « Parlez moi des » 13 communes de la communauté de communes de Montesquieu



autrefois l'école des filles… aujourd'hui bibliothèque et lieu permanent d'exposition

Jusqu'au milieu du XIX°S, face à l'école publique des garçons, les filles étaient instruites par des religieuses, dans le bâtiment qui abrite l'actuelle bibliothèque municipale.
Les religieuses y résidaient.

Les deux colonnes encadrant sa porte d'entrée, témoignent d'une recherche architecturale rencontrée en Gironde, mais inhabituelle dans le village , et reprise aujourd'hui dans nombre de constructions modernes alentours.
Le bâtiment comportait quatre chambres, un dortoir, une cuisine et deux classes.
Le 15 janvier 1855 un acte notarié rend la commune propriétaire du bâtiment, par vente consentie: l'école des filles reste en place.

L'école des garçons évoluera, de son côté, selon les besoins du moment. La cour sera acquise en 1866 en même temps que la Mairie et c'est en 1879 que sera construit un bâtiment mieux adapté. Puis la mixité à l'école s'est installée… jusqu'au groupe scolaire rassemblé tel qu'il existe aujourd'hui depuis 2002.
Ce bâtiment continue d'abriter une vie culturelle extrêmement dynamique à travers l'association "La Grappouille" qui gère la bibliothèque de la commune.



Anses des cloches , l'une représente Saint-Maurille.
A 8 h, 12 h , 19 h, ce sont 3 séries de 3 tintements suivis d'une pleine volée : l'Angelus, premier mot de la prière « ANGELUS Domini nuntiavit Mariae » : *l'ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie...*

La Route de Montesquieu®



Armoiries de Montesquieu , (élément de Litre, en l'église)

"Parlez-moi de…"
SAINT MORILLON,
un village rural...



Savoirs & Images en Graves Montesquieu
SIGM

Paul ESPEUT Mairie 33650 La Brède Tél: 05 56 20 26 89
si.gm@wanadoo.fr *www.si-graves-montesquieu.fr*

Bienvenue à Saint Morillon…

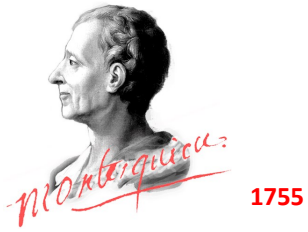
Saint Morillon s'étend sur quelques 2000 hectares, de part et d'autre des berges du ruisseau "le Guat-Mort", offrant un paysage de campagne de qualité.

La forêt de pins et les bois de feuillus, les prairies pacagées, entourent un vignoble des Graves qui couvrent quelques 130 hectares. Le savoir faire vigneron donne des vins blancs et rouges de qualité qui font la renommée de ses châteaux: (Châteaux Belon, Camarset, Claron, Piron, Plantat et Villa Bel Air).

Le ruisseau Guat-Mort…

Le Guat-Mort prend naissance dans les lagunes aux confins du Parc régional des Landes. Son cours a structuré un paysage de vallée, de coteaux et de plateaux…
C'est là que s'est développé le village de Saint Morillon, dont la plus ancienne histoire connue remonte à la construction de son église au XIIème siècle.

Aujourd'hui, le long du Guat-Mort, le milieu naturellement humide, autour d'arbres remarquables, est riche d'une flore et d'une faune encore heureusement préservées, propices à la promenade contemplative.



1689 1755

Deux entités féodales… une unité communale tardive…

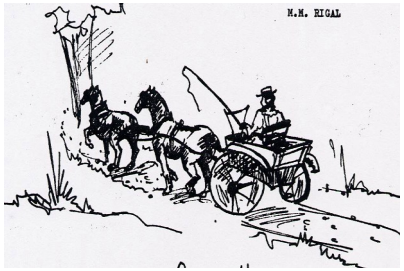
Jusqu'au XVIIIème siècle, le village est coupé en deux, naturellement par le ruisseau du Guat-Mort, et aussi juridiquement par deux seigneuries qui s'octroient une rive chacune.

La rive droite était en communauté (déjà!) avec 8 autres paroisses dans la prévôté de Barsac.
Ces saint-morillonnais étaient liés à la Seigneurie de Barsac.

La rive gauche appartenait à la baronnie de La Brède qui s'étendait aussi sur l'actuelle commune de Martillac.
Ces saint-morillonnais étaient "féodalement" des brèdois, puisqu'ils dépendaient de la Seigneurie de La Brède.

Deux seigneuries… deux Droits!
La seigneurie était constituée d'un ensemble de droits honorifiques. L'autorité du seigneur s'exprimait par l'exercice de ces droits. Droit de Justice pour trancher les litiges pénaux ou civils, énoncé du Droit pour la surveillance et la réfection des chemins, les corvées, le droit de ban des vendanges, de four et de moulin...

En 1746, Montesquieu a réalisé l'unité du village , en achetant la partie de Barsac pour étendre sa baronnie de La Brède.
C'est à La Brède que Montesquieu rendait "sa Justice", à l'emplacement de l'actuel monument qui lui est dédié.



A l'église, le dimanche.

En ce temps là , la foi catholique s'exprimait très fortement, et notamment, au travers des 3 célébrations du dimanche : celle du matin, la grand messe et celle du soir . Même habitant loin du bourg, on devait y assister avec assiduité. On passait la journée au village.

Une porte cochère évoque ce passé : faisant face à l'église et à l'angle opposé de l'actuelle poste, il existe une porte cochère, aujourd'hui peinte en vert. Elle ferme une « remise », devenue la propriété de M. Prieto . Tôt le matin, la calèche amenait maîtres et ouvriers pour l'heure des matines. Ils assistaient à la grand messe de midi , et ne s'en retournaient qu'après les vêpres du soir .
Une partie de ce bâtiment a conservé son sol en pierres et un râtelier: elle abritait calèche et cheval. Dans la pièce contiguë, devant une cheminée , bat-flanc, table et chaises, permettaient aux personnes de se restaurer et se reposer.

Gaston RIGAUD (1874- 1939): Peintre à Saint Morillon

Il fut élève de l'école des Beaux Arts de Bordeaux, puis à Paris. Peintre de la vie rurale, portraitiste, il donna son talent à la peinture des ambiances de cathédrales. Ses œuvres sont visibles dans plusieurs Musées: Angoulême, Bordeaux, La Tour du Pin, Mulhouse, le Mans, Limoges, Nantes et Paris au Musée Carnavalet . Ses œuvres sont aussi présentes dans des collections privées, tant en France, qu'à l'Étranger (Hollande, Etats-Unis).
Saint-Morillon possédait six de ses œuvres , peinture de la vie rurale et religieuse au village. L'une est exposée dans l'église et les autres sont visibles , à la mairie, dans la salle du Conseil.





St Morillon, à la fin du XIX° siècle :

La petite église romane au charme discret, est le cœur du village : pas encore de salle des Fêtes, ni de monument aux morts . La mairie ? elle est en construction !

La campagne saint morillonnaise ? de la vigne, 5 fois plus qu'aujourd'hui…, une centaine d'hectares de blé , 300 veaux et vaches, 1000 moutons et quelques 120 bêtes de trait…

700 villageois dont 200 travaillent la terre…

Les jeunes ? les 60 bambins de 1-5 ans accompagnent dans les menus travaux ; les bébés sont sous la garde de la grand-mère ou de la voisine : les crèches sont à inventer…

La loi de Jules Ferry vient de proclamer l'école gratuite , laïque et obligatoire pour les 6-13 ans. Après la classe ils iront épauler leurs anciens au travail .

A l'école communale , l'instituteur , Monsieur Fabriès instruit les garçons …les plus grands préparent le certificat d'études ; quelques-uns pourront s'inscrire à la Société Philomatique et à l'école de commerce à Bordeaux .

À l'école religieuse , Sœur Sainte Paule accueille toujours les fillettes; elles y apprennent à lire et écrire, étudient l'histoire sainte , et se familiarisent avec les tâches ménagères .

Les « ados », libérés de l'obligation d'école, travaillent « aux pt'its boulots » : carrier, domestique, étameur, garçon coursier, tonnelier, vacher . Les plus âgés , mariés ou non , habitent souvent chez leurs parents et s'enracinent dans un « vrai métier » : cantonnier, sabotier, vigneron, bûcheron, laboureur, berger, bouvier, métayer, ou domestique.

Tout se passe au village et les distractions sont rares. A coup sûr, les conditions sont rudes! Mais les jeunes en contribuant à la vie du village trouvent plus de facilités pour donner sens à leur vie.

(bibliographie : d'après M. Rigal, le Carillon de Saint Morillon)

Tous les tableaux de Pierre Gaston Rigaud appartenant à la commune ont été inscrits sur la liste des Monuments Historiques au titre d'objets en décembre 2008.





Enfin un pont…



Jusqu'au milieu du XVIIIème siècle, le Gat-Mort se franchissait à gué et sa traversée était rendue difficile voire impossible en cas de fortes eaux et de débordements . Il fallait alors passer le pont à Castres ou à Beautiran!

Enfin… en 1838, un pont est construit!.

D'une seule arche « en trait d'arbalète » de 1.60m de hauteur de cintre, de 0.60m à la clé, de 5m de largeur sur 10mde long, sur des culées de 2.20m d'épaisseur et des fondations de 2.45m.

Il est construit pour l'essentiel en moellons du pays issus des carrières de CURTOT, réputées pour la dureté du matériau, et aussi en pierre de taille provenant de Tabanac (Entre Deux-Mers). Deux rampes en pente douce permettent d'y accéder. On peut encore voir en contrebas de l'une d'elles une partie de l'ancien chemin d'accès au gué.



Aujourd'hui, la commune est, encore, équipée de cet unique pont qui aura définitivement scellé l'unité des " 2 Saint Morillon"



Photos: Arche amont - Le pont vers La Brède - Route du village vers le coteau de Peyron et vignoble de Piron - (Fotopol - SIGM)







Les moulins sur le Guat-Mort…

Haut lieu du pouvoir aristocratique, le moulin était un centre de vie et d'activités de première importance. Il témoigne de l'ingéniosité des hommes du passé et atteste de leur maîtrise des énergies naturelles: l'eau et le vent.
Si la palette de leur utilisation fut vaste, le plus évident dans la mémoire collective demeure "le moulin à farine", étape incontournable entre le grain et le pain.
11 moulins furent construits sur le cours du Guat-Mort, dont 3 à Saint Morillon: Luzier, le Notaire et le Carrat.

Le Moulin de Luzier:
Sainte Jeanne de Lestonnac (1556 - 1640) a fait retraite à Saint Morillon.
Nièce de Montaigne, épouse de Gaston de Montferrand Landiras dont elle eut cinq enfants,elle fonda la « compagnie de Marie Notre Dame » en 1607 et ouvrit à Bordeaux la première école de filles en 1608. Elle fut béatifiée par Léon XIII en 1900 et canonisée par Pie XII en 1949.

Le bâtiment de meunerie est ruiné ; il est jouxté par une petite maison basse (encore utilisée il y a peu et sans doute assez récente), elle-même jouxtée par une ruine, envahie de ronces et de lierre ; on aperçoit le mur pignon de ce petit bâtiment qui fut sans doute à un étage.
S'agit-il là des restes de la Maison Noble de Lusier ou de la Motte-Darriet où vécut Jeanne de Lestonnac?
Si l'on accepte l'idée que le moulin existait au temps de Jeanne de Lestonnac, cela en fait un lieu bien peu propice à la méditation étant donné la « vie intense et bruyante » liée à l'activité de la meunerie.

Ce moulin fut acheté le 30 juillet 1754 par Montesquieu pour la somme de 11000 livres. Selon l'acte d'achat, il s'agissait d'une Maison noble avec moulin à eau à deux meules, bois taillis et terres.

Le moulin du Carrat: il est entièrement dans le domaine privé. On y trouve un très bel ensemble rappelant ce qu'étaient les ouvrages hydrauliques dans un cadre aujourd'hui magnifiquement entretenu.

Bief - Meule - Ouvrages hydrauliques (Fotopol - SIGM)



Le Domaine de La Flouquette *(privé)*: *un médecin-savant à Saint Morillon...*



Avant la Révolution, la Flouquette faisait partie des domaines de Montesquieu: elle n'était alors qu'un rendez-vous de chasse qui comportait seulement 5 pièces. Sous le Directoire elle fut agrandie dans la tradition des demeures du bordelais que les élèves de Victor Louis ont édifiées
La Flouquette fut achetée en 1913 par le professeur Bergonié, médecin radiologue célèbre. Il semble que ce grand chasseur et grand réalisateur ait donné à ce domaine sa plus grande prospérité. En marge de ses recherches, le professeur avait créé un élevage de porcs en liberté dans la chênaie qui s'étendait derrière la "Ferme". Plusieurs animaux furent présentés dans des concours agricoles et y furent primés, comme en attestent encore aujourd'hui les plaques apposées sur le linteau… Un taureau de son élevage Fût envoyé en Cochinchine pour la reproduction… Durant la guerre 1914-18, Bergonié avait converti une partie de la Flouquette en maison de repos qui recevait les blessés convalescents… Bergonié mourut en 1925 après avoir subi de terribles amputations. Le Centre médical du Cancer à Bordeaux porte aujourd'hui le nom de "Centre Bergonié" …
Aujourd'hui la Flouquette accueille ses visiteurs en gîtes et chambre d'hôtes...



Le Château Belon *(privé)*:

un véritable petit château...

Il est visible depuis la route La Brède à Cabanac. Il doit à la même famille, propriétaire depuis plusieurs générations, ses tours qui agrémentent la campagne saint-morillonnaise d'un véritable "petit château". Entouré de dépendances heureusement préservées, au cœur de son vignoble de Graves, il produit des vins blancs et rouges, et aussi un "pétillant" "Marquis de Belon"...

Ci-dessus:
"la Flouquette"
et vase commémoratif du taureau envoyé en Cochinchine.

"Château Belon"

Page précédente:
"Plantat"
"Bel Air"

(Fotopol SIGM)



Le Domaine de Plantat *(privé)*: *Montesquieu, vignoble et géologie...*

Sous l'Ancien Régime, Plantat relevait de la Maison Noble de Luzier ou de la Motte Darriet, rattachée à la baronie de Landiras (XVI°S) et rachetée par Montesquieu en 1754 et restée dans la famille au moins jusqu'en 1811.



Photo APBA

Il y a 20,5 millions d'années, la mer, qui recouvrait Plantat, s'est retirée vers l'ouest, laissant sur ses marges un cortège de coquillages tropicaux... Les fouilles font apparaître une abondante faune fossile: mollusques (bivalves, gastéropodes et céphalopodes), poissons (dents, vertèbres, otolithes), coraux et bryozoaires (débris), vers, crustacés (articles de pinces), oursins (piquants), reptiles (dents de crocodiles), et des foraminifères (animaux unicellulaires).

Aujourd'hui le vignoble du "Château Plantat", au cœur des Graves AOC, est exploité en famille. Si Jeanne d'Arc accueille le visiteur, c'est que cette statue a suivi la famille depuis plusieurs générations et… au cas où..., on veut bien croire qu'elle protège le domaine. Aussi n'est-on pas surpris qu'une "Cuvée *La Pucelle*" *ait vu le jour…*

Le Domaine de Bel Air *(privé)*:

un parfum de Renaissance italienne… (extérieurs classés)

L'édification de Bel-Air se termine malheureusement à l'époque où se radicalise la Révolution. Le 28 avril 1794, son propriétaire, le Marquis de Lajarte est emprisonné puis rapidement exécuté. Bel-Air est vendu comme bien national. Au début du XX°siècle, Honoré Zappa, négociant sur la place de Bordeaux, réaménage le parc, l'agrémentant d'une vaste pièce d'eau et de nombreuses sculptures qui rappellent le charme des villas italiennes. L'esprit de "Villa Bel-Air" était né… jusqu'à ce que ses propriétaires actuels confortent cette identité autour d'un vignoble de Graves produisant des vins blancs et rouges reconnus pour leur qualité sous l'étiquette "Villa Bel Air" .



En 1972, son propriétaire d'alors, Gaston Duthuron, secrétaire et grand admirateur de François Mauriac, a redonné vie à son domaine, le temps du tournage du téléfim "Le Sagouin" .

Les Dominicaines de Béthanie *(privé)*: *calme et sérénité à portée...*

La première communauté a été fondée en 1866 par un Dominicain, le Père LATASTE, émerveillé par la ferveur de certaines femmes détenues qu'il avait rencontrées dans la prison centrale de Cadillac. La Congrégation des Dominicaines de Béthanie, constituée par des Sœurs d'origines et de passés très divers, veut porter ce message d'Espérance : « l'Amour de Dieu peut renouveler notre vie et nous remettre debout, aujourd'hui ». Les Sœurs Dominicaines continuent de porter ce témoignage à travers toutes sortes de prisons, celles de la Justice Humaine, comme celles plus cachées, de tous les esclavages. A Saint Morillon, les Dominicaines de Béthanie offrent, avec une grande discrétion sur son passé personnel, un lieu d'accueil à toute personne qui souhaite se ressourcer dans le calme, le silence, le partage fraternel de la prière ou des activités qui façonnent la vie de la Communauté, jour après jour.



La mairie…

Au printemps 1790, les Saint-Morillonnais, pour la première fois élisent leur Maire et leur « Conseil Général ». D'un seul coup, comme tous les Français, ils obtiennent la possibilité de posséder une Mairie Evidemment, les femmes ne votent pas… ni ceux qui n'acquittent pas un impôt équivalent à 3 journées de travail.



C'est en 1866 qu'a été signé l'acte d'achat de l'actuelle mairie datant de 1793, assorti de ce qui devint la cour de récréation. L'ancienne mairie datait de 1793 et menaçait ruines.

L' horloge est due à la générosité (et aussi à la fantaisie?) d'Honoré Zappa, maire de 1904 à 1908.
1872 - cinq juin - 1908 sont deux dates importantes dans son existence: la date de sa naissance et la date de son mariage!



L'édicule "derrière l'église" est digne d'intérêt. Ce sont les anciens "Toilettes municipales".
Une fois restauré, nul doute qu'il trouvera une vocation nouvelle...

Fotopol - SIGM)



Deux entités féodales, mais une seule église ...

L'église, construite au XIIème siècle, est dédiée à Saint Maurille, évêque d'Angers disciple de Saint Martin de Tours né à Milan en 360 et mort en 427.

Elle a heureusement échappé aux tentations de la mode néogothique, en vogue au milieu du XIX°S.
L'Eglise a conservé son clocher-mur du XIIème siècle et ses trois nefs primitives.
Les deux baies plein cintre du clocher abritent les deux cloches datées de 1845.





Photos:
Église
St Maurille
Modillons
Abside
et sacristie
(Fotopol-SIGM)

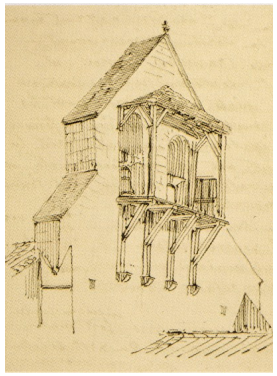
L'abside présente sept pans de mur construits en pierre et moellons. Deux petites fenêtres cintrées, hautes et étroites guident la lumière vers l'intérieur, sur l'autel.
Le caractère roman s'affiche sur les modillons, pour la plupart bien conservés. Chacun trouvera son interprétation aux évocations des différents motifs.



La sacristie attenante au chevet est de construction plus récente.
En 1822 l'Abbé Brassens entame des travaux de réfection . Le porche, bâti en pierres au XVIIIème siècle, masque le portail roman qui daterait du XIVème siècle.
Sous le porche, deux pierres tombales dont l'une à l'effigie de l'Abbé Brassens.







Photos et Illustrations ci-dessus: Procession (G. Rigaud) Le clocher mur (Fotopol-SIGM)
Le clocher mur croqué par Léo Drouyn: les corbeaux étaient encore en place .(doc. CLEM-Ed. Entre 2 Mers)



A l'intérieur:
En entrant à droite, peinture murale des armoiries de Montesquieu, vestiges de sa Litre. (élément classé)
Le droit de Litre était un droit seigneurial consistant, lors du décès du seigneur, à ceinturer l'église à l'extérieur ou à l'intérieur par une bande peinte en noir nouée sur les armoiries du défunt.

Face au chœur , à droite, un autel dédié à Saint Roch:(élément classé) grand retable baroque en bois polychrome, surmonté d'une peinture de Sibon montrant St Roch exhibant son bubon, tandis qu'un chien lui apporte à manger. Saint Roch (né en 1320) soigne les pestiférés, est atteint du mal et miraculeusement soigné et guéri. Il est le patron des chirurgiens, des employés des pompes funèbres, des fabricants de brosses, des marchands de vieux habits et des raccommodeurs...







Photos : de haut en bas:
Litre de Montesquieu (armoiries).
Statue Vierge.(classée)
Autel dédié à Saint Roch.
Le presbytère. Croix.
Mêmes lieux peints par Gaston Rigaud. (Fotopol-SIGM)

La maison curiale : le presbytère

La maison curiale est habituellement l'habitation du curé dans la paroisse. Lieu du conseil des anciens, lieu d'échange et de raison, le presbytère a joué un véritable rôle social dans cette commune désorganisée par sa dualité entre les deux seigneuries de La Brède et de Barsac. Durant la Révolution il sera confisqué et vendu aux enchères, au même titre que d'autres biens tels que le Château Bel Air.





